

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : Roanne.

Type de réunion : Réunion de lycée général et technologique public

Deux réunions qui ont rassemblé respectivement 50 et 70 personnes dont un certain nombre de parents mais une faible proportion d'élèves, ont malgré le scepticisme apparent de départ quant à la prise en compte des avis du terrain, permis de réfléchir et d'échanger dans la passion et le respect sur des questions librement choisies. La synthèse qui suit se veut le reflet fidèle et parfois croisé des divers comptes rendus écrits et oraux des différentes commissions et de l'assemblée plénière.

Question 5

Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Etat des lieux.

Nous avons noté un manque de lisibilité des programmes. Ils ont souvent été modifiés au cours des vingt dernières années, mais sans que l'on ressente vraiment la cohérence et ces changements perpétuels ont tendance à déstabiliser les professeurs.

Au collège mais surtout au lycée (en seconde) nous constatons un certain saupoudrage des disciplines, sans véritable cohérence. Les enseignants regrettent de ne pouvoir approfondir les notions qu'ils veulent transmettre.

15 % des élèves de sixième ne maîtrisent pas les bases de lecture, ce constat est tout à fait inacceptable. Il n'est pas normal ou tout au moins inquiétant que ces élèves poursuivent leur scolarité dans le collège sans maîtriser davantage ces bases.

Prospective

Nécessité d'une clarification des ambitions pour chaque niveau.

- Affirmer des exigences, lister des bases à apprendre, les diffuser auprès des enseignants, mais aussi auprès des familles.
- Changer de méthodes : réapprendre à mémoriser, développer le goût de l'enquête, de l'expérimentation, de la spéculation, de la créativité.

Il est nécessaire de bien maîtriser le français. La langue maternelle est centrale, elle détermine la capacité à la compréhension, au raisonnement et à la logique. Le registre du vocabulaire permet la précision des idées. Le français est le creuset des autres savoirs. Il faut donc accentuer les efforts en primaire pour le français, qui est fondamental quelle que soit l'orientation choisie.

Réflexion sur le collège unique sujet emblématique par excellence :

Nous proposons des matières communes à toutes les classes (Français, Maths, ECJS, Anglais, EPS). Pour la sixième et la cinquième une initiation à différentes disciplines qui pourraient être approfondies à partir de la quatrième.

A partir de la quatrième l'élève aurait la possibilité de choisir deux options en plus des matières communes. Parmi ces options les élèves auraient la possibilité (en particulier les élèves en difficulté) de choisir une quatrième de pré-professionnalisation. Dans cette filière l'élève garderait les matières communes qu'il continuerait d'approfondir et multiplierait les stages, les rencontres et les expériences professionnelles.

Nous proposons de créer dès la sixième des classes capables d'accueillir les élèves en difficulté sans qu'elles deviennent des ghettos.

Au niveau du lycée les enseignants dénoncent encore ce saupoudrage des disciplines, et redemandent la spécialisation en seconde pour un allègement des champs d'action en fonction des spécialités.

Débat sur la même question avec un groupe différent.

Il n'y a pas vraiment de matières fondamentales car chaque matière apporte ce qui est fondamental à savoir les capacités d'écoute, d'attention, d'abstraction, d'observation, de mise en perspective, de mémoire, de recherche documentaire, d'échange, de savoir être

Il faut plutôt réfléchir aux conditions d'un travail concerté entre les professeurs qu'à un contenu commun. Un travail commun au sein d'une même discipline pour fixer les exigences mais aussi entre les disciplines et ce, dans un cadre souple pour faciliter les échanges. Une équipe de professeurs volontaires peut remotiver les élèves en échec à condition d'avoir les moyens de les mettre en petits groupes et de les accompagner avec ce soucis d'interdisciplinarité (pour éviter surcharge et juxtaposition).

Tout se joue au primaire.

- Il faut mettre l'accent sur la maîtrise de la langue, en particulier au travers de la lecture qui développe compréhension et imaginaire.
- La scolarisation dès deux ans permet aux enfants issus de milieux défavorisés de vivre autre chose au niveau de la langue et de la socialisation.

Question 9

Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?

Les enseignants souhaitent garder un examen ponctuel, en particulier le Bac. Il y a un consensus autour de ce point.

Ils souhaitent également que le brevet conditionne le passage en seconde.

Il existe une méfiance à l'égard du contrôle continu, les enseignants craignent qu'il y ait trop de bienveillance à l'égard de certains élèves. Le contrôle continu ferait aussi ressurgir le problème du clientélisme.

Question 6 et 13

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Etat des lieux

Nous accueillons au collège tous les élèves, même ceux en difficulté depuis l'école primaire.

Le collège unique est-il synonyme d'égalité des chances ? faut-il le supprimer, le modifier ?

Le redoublement est-il une punition en primaire ? une chance au collège ?

Le problème de gestion des élèves qui peinent, qui ne sont pas à leur place nous ramène à la notion de pédagogie différenciée voire individualisée.

Professionnaliser les élèves trop tôt revient-il à les stigmatiser et à leur fermer les portes vers d'autres filières ? Ceci pose la question des passerelles, de leur efficacité et de leur nombre.

La motivation est le facteur clef de la réussite.

Comment impliquer davantage les parents, en particulier les parents des élèves en difficulté ?

Il est souligné l'image négative du lycée professionnel, et le manque de relation ou d'adéquation formation emploi.

L'efficacité de la formation initiale et continue des professeurs à l'IUFM est remise en cause car l'enjeu est bien de travailler autrement dans un contexte de plus en plus complexe..

Nous notons la possible dévalorisation des élèves en cas de classes de niveau.

Nous notons également la notion intéressante d'évaluation positive et de grilles d'évaluation avec critères bien définis

Prospective.

Les élèves préconisent une évaluation jusqu'à la Toussaint, puis un éclatement par niveaux. L'allongement des études est dû aux difficultés des jeunes à trouver un premier emploi. Le développement des voies scientifiques passe par la mise en place d'options au collège. La lutte contre l'illettrisme passe par le redéploiement des moyens dès le primaire. Ceci permettrait aux élèves d'arriver réconciliés avec eux-mêmes au collège avec les atouts et l'envie d'apprendre.

Il est souligné l'utilité du palier d'orientation en cinquième.

Nous proposons de diversifier les enseignements au collège pour susciter d'éventuelles vocations. Nous notons le problème du choix du « vocabulaire » qui doit motiver (soutien ne convient pas).

Le problème de la notation a été soulevé : plutôt que la seule note nous suggérons : est capable de ... ou une évaluation graphique. La note doit rester incontestable.

Plutôt que de remédier à l'échec, considéré comme une fatalité réfléchissons aux moyens de prévenir l'échec qui est source d'angoisse, de souffrance, voire de délinquance....

Nous insistons sur le plan de la formation des enseignants qui n'est pas adapté et qui pourrait déboucher sur la validation des acquis de l'expérience. Ceci serait un élément motivant et de reconnaissance pour les enseignants.

Nous notons la désaffection de l'allemand. Pour y remédier il faudrait développer les classes bi-langues et/ou européennes.

Débat sur les mêmes questions avec un groupe différent.

La motivation : l'élève doit être motivé afin de mieux s'investir dans sa formation. Cela nécessite une orientation choisie et non subie car le coût d'une mauvaise orientation est toujours trop élevé pour lui, pour sa famille et pour la société.

La nécessité de passerelles : tout élève devrait avoir la possibilité de se projeter quelque peu dans l'avenir. L'école doit lui offrir cette éventualité dans ses études et selon ses potentialités. Notamment, lorsqu'il est en Lycée professionnel, il est nécessaire qu'il puisse aller le plus loin possible en fonction de ses goûts et de ses capacités.

L'image du Lycée professionnel : ce lycée devrait être davantage valorisé. Au collège, il doit être présenté comme une chance offerte à l'élève pour s'épanouir et non comme une voie sans issue.

Les heures modulables : sans devenir une organisation difficile à mettre en place, l'emploi du temps pourrait être modulable en fonction des besoins des élèves (heures de soutien, modules, option, ...).

Des salles informatiques : pour favoriser l'autonomie et certains projets des élèves.

Des outils de détection des élèves en difficulté : détection de la difficulté de l'élève concernant le comportement, la compréhension, le milieu familial et autres handicaps...

Développer la culture de l'effort, du travail : avec des salles permettant de travailler, d'étudier – mais aussi dans des salles de détente, voire de défoulement.

Une équipe élargie : l'intervention des conseillers d'orientation, infirmières, assistantes sociales et CPE avec les enseignants est impérative pour permettre à l'élève de surmonter ses problèmes.

L'internat pourrait s'avérer nécessaire pour l'élève ayant des difficultés réelles à travailler chez lui pour de multiples raisons.

La plupart de ces propositions existent déjà (encadrement, internat, passerelles). Il s'agit donc même s'il s'agit d'un leitmotiv d'insister sur leur nécessité comme facteur de réussite et de les améliorer sans les remettre forcément en cause.

Questions 8, 10, 12.

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

- travailler trop ou pas assez n'est pas une problématique intéressante. Travailler BIEN est important, car c'est savoir à apprendre et apprendre à travailler.

- 9 h de cours par jour (pour certains) ne peut pas être efficace car il est physiologiquement impossible d'être concentré, ne serait-ce que la moitié du temps. Travailler moins pourrait vouloir dire travailler mieux.

- le professeur doit faire en sorte de rendre ses objectifs clairs + accessibles aux élèves et les évaluer en fonction de ce constat de départ.

- c'est la régularité dans le travail qui doit être visée par les élèves. Il ne sert pas à grand chose de vouloir assimiler un maximum d'informations en un minimum de temps.

- 'repenser' la journée de travail (moins saucissonnée de façon maths / français, etc ...) permettrait une meilleure organisation du travail, un meilleur travail d'équipe pour les professeurs et créerait ainsi plus de sens pour l'apprentissage de l'élève.

- le conseil de classe n'offre pas une possibilité d'échange réel entre parents et professeurs. Ce n'est pas un lieu d'intervention privilégié des parents.

- la communication entre parents et profs se dégrade ou se distend au fur et à mesure des années (très bonne en primaire, bonne au collège, médiocre au lycée).

- les réunions parents / professeurs sont trop denses ; elles devraient être plus espacées et organisées différemment (par 'pôles' disciplinaires ?).

- idéalement, il ne devrait pas y avoir besoin de l'intermédiaire des parents en 1^o et Terminale (autonomie des élèves) mais ce n'est pas le cas.

- les jeunes manquent d'objectifs quant à leur intégration professionnelle : problème de la société qui ne leur renvoie aucune image positive (chômage, marchandisation, exploitation, etc ...) Un pédopsychiatre disait que c'était aux adultes de créer un monde

dans lequel les adolescents doivent vouloir s'intégrer. Ils ne créent pas les problèmes de notre société - ils en héritent. . Problème des médias qui idéalisent des gens oisifs et semeurs de troubles (ex : Star Academy). L'école ne peut à elle seule résoudre les problèmes de la société.

- il faut susciter l'envie et la motivation chez les jeunes ('le déclic'). Après, c'est à eux de l'entretenir.

- ex : les mettre davantage en contact avec des professionnels en collège.

- pour autant, tout le monde a réaffirmé sa prise de position en faveur du collège unique pour ne pas accentuer encore les différences sociales et parce qu'on change maintenant souvent de métiers dans une vie. Il faut donc un "socle minimum de connaissances" qui peut nous permettre de nous adapter et d'évoluer.

- le collège unique doit laisser la place au collège pour tous avec des parcours différents. La mise en place d'une pédagogie différenciée doit permettre d'atteindre un minimum d'objectifs communs. Pour cela l'organisation du collège doit être repensée.

- ne pas forcément inciter les gens à suivre la voie générale, mais apprend-on suffisamment à faire des choix ?

Débat sur les mêmes questions avec un groupe différent.

Le premier point évoqué porte sur les études encadrées ou surveillées. En considérant que le CDI n'est pas une salle de permanence, il faudrait mettre en place des salles de permanence et de documentation (des journaux pourraient être mis à la disposition des élèves). Le caractère esthétique et le confort semblent déterminants pour rendre ces salles de permanence et de documentation attrayantes . On pourrait aussi envisager que les professeurs puissent y travailler, en cohabitation avec les élèves.

Le deuxième point mis en avant est la modification possible d'orientation. Par exemple, passer dans la classe de seconde BEP, en tout début de seconde, permettrait à l'élève en grande difficulté de ne pas perdre son année.

Par ailleurs, la nécessité de changer l'image (négative) du redoublement est largement soulignée. Le dernier point important concerne l'idée de redéfinir les divisions en fonction des niveaux et des difficultés des élèves. Deux handicaps sont rappelés : le temps imparti et la nécessité d'établir le roulement des élèves à l'intérieur des groupes.

On suggère :

- de faire travailler davantage de professeurs avec les élèves en difficulté et ce le plus tôt possible.
- de créer des ateliers obligatoires (atelier d'anglais, atelier de mathématiques, ...) auxquels l'élève participe en fonction de ses besoins.
- de remodeler les emplois du temps afin d'attribuer plus d'heures avec les élèves en difficultés (nouvelles technologies, stratégies d'appropriation, réassurance ...) car la seule réponse est la proximité, l'action et un projet lisible.

Question 15

Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Etat des lieux.

Le développement des incivilités est dû à des facteurs extérieurs tels que la crise de l'autorité et des facteurs socio-économiques, mais aussi des facteurs internes tels l'incapacité à s'adapter et la volonté de trop suivre les leaders.

Si les petites incivilités sont combattues efficacement, les grandes incivilités et les dérapages apparaissent alors moins facilement.

Le professeur dans certains cas se sent seul face à un élève qui refuse de faire appliquer le règlement intérieur. Ceci en particulier pour les portables qu'il doit confisquer.

Le problème de l'absentéisme : il existe un vide juridique. Que faire après un certain nombre de rapports à l'IA ?

Nous avons noté une déconsidération de l'enseignant et de l'E.N à travers les médias et même dans les discours de nos ministres.

Les bruits dans les couloirs constituent des incivilités, et les élèves sont trop livrés à eux-mêmes. Il existe des problèmes de surveillance, de gestion des temps libres, il y a un manque de salles d'études.

Il serait nécessaire de redéfinir les tâches de surveillance et les tâches administratives.

Prospective.

Pour gérer et ne pas banaliser les incivilités renforçons la coopération dans l'équipe éducative. Il serait bon que chaque élève en difficulté puisse avoir un ou plusieurs moments dans la semaine à passer avec un adulte référent qui vraiment s'occupe de lui individuellement. Cela peut donner d'excellents résultats, car la médiation pour essayer d'écouter et de comprendre désamorce les problèmes.

L'échelle des sanctions doit être claire et justifiée dans le sens d'une véritable culture de la responsabilité (tant des professeurs que des élèves).

Il faudrait aussi pérenniser les structures parallèles (les emplois jeunes avaient un rôle régulateur fondamental).

Question 16

Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs ?

Il est proposé aux familles de relayer l'action de l'école activement si l'on veut réaffirmer que l'éducation fait réellement partie des priorités nationales. Prendre le temps de s'intéresser au travail de leurs enfants, aux besoins des enfants.

L'école, de son côté doit chercher de nouvelles pratiques pour les associer à leur juste place.

Suggestion : faire une journée des parents à l'école, en particulier dans les petites classes.

Il est souligné la nécessité de re-toiletter ou de revenir sur la loi de 1989 : quid de l'élève au centre du système éducatif, droits et devoirs des élèves (ne voient-ils pas que des droits ?). (problèmes des cités), (lutte contre la précarité)

Il est demandé que l'autorité des enseignants soit rétablie pour les passages au niveau supérieur et cette confiance est une source de reconnaissance de leur statut.

Les élèves ont la sensation qu'on ne les écoute pas et que certains professeurs ne pensent qu'à leur retraite (traduction de ce qu'ils entendent).

Intervention des élèves sur des questions diverses.

Les élèves se plaignent de la surcharge quasiment générale des classes.

Ils préconisent la planification annuelle des devoirs en dehors des cours.

Ils sont favorables aux actions menées pour l'intégration des handicapés. Il est nécessaire de les accompagner mais également de les rendre autonomes en mettant à leur disposition un matériel adapté.

Les élèves demandent des cours plus motivants. Certains professeurs n'arrivent pas à capter l'attention des élèves. Ils demandent plus d'échanges entre le professeur et les élèves. Ils suggèrent de faire des groupes de niveaux pour permettre à tous les élèves de progresser à leur rythme. La classe dans son fonctionnement actuel ne convient pas ou ne convient plus, ils proposent la notion de classe éclatée.

Ils notent assez fréquemment une incohérence entre les notes, les procédures de certification et le redoublement.

L'aide individualisée pourrait être assurée par un autre enseignant afin de casser la spirale de l'échec qui est parfois due à un blocage entre l'élève et le professeur et par un rapport mal accepté au savoir.

Les élèves remarquent le meilleur taux de réussite des élèves internes. Ils préconisent le développement des structures d'internat surtout dans les secteurs urbains.

Question 17.

Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

1 /Le débat s'est attardé à plusieurs occasions sur les rythmes scolaires (éléments importants du chemin de la réussite). Ils sont source de problèmes de tous ordres. Les élèves souhaiteraient pouvoir éventuellement négocier une nouvelle chance, à la suite de devoirs ratés (présenter à nouveau, ultérieurement, pour vérifier si les notions sont désormais acquises - démarche volontaire uniquement - sans prétendre forcément à la modification de la note de départ.

Enjeu fondamental qui s'articule autour des concepts de « Quantité/Qualité ».

Pouvons-nous continuer d'enseigner 8 à 9 heures durant, en espérant la concentration intellectuelle et un rendement efficace de la part des élèves et des professeurs ?

Les contraintes physiologiques, nous obligent à repenser la ventilation des heures de cours. Car face aux transports et à la masse de travail personnel, il est urgent de rectifier l'amplitude horaire quotidienne de plus en plus inacceptable et base de nombreux échecs et de tensions car on ne peut faire autrement que de zapper...

Quoiqu'il en soit les méthodes de travail doivent être réexaminées de façon concertée par un

ajustement des programmes et des pratiques pédagogiques.

2 /Cadre de vie

Les élèves peuvent-ils légitimement respecter des lieux « non respectables » ?

- Par la vétusté et le manque d'entretien, beaucoup de locaux affichent leur « mépris » à l'égard des populations accueillies
- Enjeu de taille : l'accueil des élèves lorsqu'ils n'ont pas cours.

Par le manque de structures d'accueil (salle d'étude, foyer...) et d'activités à la fois valorisantes et fédératrices, nous « poussons » les élèves vers l'extérieur en particulier vers les « débits de boissons » et c'est alors que le couple infernal instruire-éduquer éclate complètement.

Trois priorités pour l'école :

- Education et culture étant indissociables, garder un socle commun de connaissances ou d'objectifs noyaux et de référentiels qui doit permettre à l'élève de faire face à la mobilité fonctionnelle, à l'ouverture d'esprit, à la capacité d'adaptation et de communication qu'on lui demandera au niveau social et professionnel.
- Si l'on veut gérer l'hétérogénéité des classes (hétérogénéité toujours basique et quelque part source de richesse) plutôt que de la subir, il convient de promouvoir le travail en équipes, sur projets et de prendre davantage en compte les acquis ainsi que le niveau et le rythme de progression de chaque élève dans l'organisation des divers enseignements (répartition des élèves, constitution d'équipes pluridisciplinaires, emplois du temps).
- Le savoir n'étant plus détenu uniquement par l'école, celle-ci doit s'autoriser à prendre des risques, jouer sur l'alternance ou la complémentarité par exemple, s'ouvrir sur l'extérieur, en particulier les familles, mais aussi tous les partenaires qui gravitent autour d'elle, les entreprises, les associations, les collectivités et ressources locales etc.